

Bernard Noël

Propositions pour l'AEAR

La révolution devient stérile si elle n'a jamais la victoire, écrit Pasolini dans « Vittoria », le dernier poème de Poésie en forme de rose (1964). Ce constat n'était alors qu'un avertissement ; il peut à présent servir de base à une formule qui en révulse le sens en stipulant : le meilleur moyen de stériliser la Révolution est de rendre sa victoire impossible. Ensuite, il ne faut pas beaucoup de temps pour que « impossible » se change en « impensable » et que ce dernier qualificatif efface aussi bien la «victoire» que «la révolution ».

Nous en sommes là. Et mieux vaut balayer les illusions qui nous feraient tempérer cette situation. L'ennemi a joué son rôle en faisant peu à peu disparaître de notre avenir ce qui en était le Nord, dans la dynamique, justement, du Front populaire. L'image symbolique de ce qui fut la victoire de Front est celle des premiers congés payés. Pour la première fois les travailleurs pouvaient prendre des vacances, et c'était désormais leur droit.

L'habileté perverse de la classe dominante a consisté, lentement, à métamorphoser le droit aux loisirs en droit à la consommation. Les vacances sont maintenant une marchandise et le tourisme une industrie. Le comble, dans cette logique, fut de rendre désirable ce qui passait autrefois pour l'aliénation en développant le manque de travail, donc, le chômage et la précarité. Les acquis sociaux que l'on croyait irréversibles dans un élan venu des luttes du XIXe siècle, fortifiées par le Front populaire et les mesures sociales de la Libération, sont ainsi devenues fragiles puis en perte. Qu'est-ce qui a rompu leur progrès ? Cela même qui aurait dû le confirmer avec l'arrivée de la gauche au pouvoir.

Pourquoi la victoire s'est-elle transformée en échec ? Ce n'est pas le lieu d'interroger l'échec du communisme, en dépit de ses conséquences ; par contre, l'échec du socialisme nous concerne toujours parce qu'il demeure latent et comme prêt à continuer.

L'échec du socialisme français est double : il est politique et il est moral.

Côté politique, il est lié à l'acceptation de l'hégémonie de l'économie, choix qui a motivé des options socialement aussi désastreuses que la rentabilité aux dépens de la solidarité. Côté moral, les dégâts dépassent toute mesure parce que qu'ils ont produit une accoutumance à la dévalorisation des acquis sociaux et du service public. S'accomoder d'une perte en vertu d'un réalisme décrété indispensable prépare seulement à supporter une perte plus grave : c'est à quoi nous ont entraînés tous les gouvernements socialistes en se référant aux exigences du contexte mondial.

Les malversations de la droite, depuis quatre ans, sont si criantes que tout paraît préférable. Pourtant, il n'y a pas si longtemps que 55% des électeurs français ont été traités de «nationalistes frileux», de «retrogrades» et de « réactionnaires» par la totalité des médias de droite et de gauche, (sauf l'Humanité et les journaux d'extrême-gauche) et par la direction du Parti socialiste. Quel était le tort principal de cette majorité ? Vouloir une Europe sociale au lieu d'une simple union économique. La minorité au pouvoir, une fois de plus, a misé sur l'accoutumance au mensonge et sur les accommodements dictés par l'approche des échéances électorales. C'est dire que l'opportunisme l'emporte toujours sur la volonté de changement...

Mais l'on peut rêver et rêver - pourquoi pas ? - d'un changement qui creuserait une telle différence avec l'ordre actuel qu'il serait « révolutionnaire ». Je n'ai aucune compétence en matière d'économie. Je suppose néanmoins qu'il devrait être possible de faire un bilan de vérité compréhensible par tout citoyen au sujet de la dette publique, des mécanismes financiers que contrôle la Banque centrale et les autres, des imbrications internationales... Un citoyen a le droit de savoir si les allègements de charges sociales servent l'emploi ou servent à creuser le trou de la sécurité sociale afin de la détruire, si l'accroissement des dividendes s'accompagne ou non d'un accroissement de la précarité, si les bénéfices des entreprises servent l'investissement ou la spéculation...

Les intérêts de la classe dominante s'opposent bien sûr à cette éclaircie qui transformerait les rapports sociaux en créant une égalité par l'information. Cette égalité-là contient en soi, aujourd'hui, un changement révolutionnaire tant du point de vue culturel que politique pour la raison que l'arme la plus efficace de l'oppression est désormais la privation de sens. Le problème est que cette privation est déjà si bien installée qu'elle endort sa perception. On oublie que le flux des images, en occupant un regard passif, occupe d'emblée tout l'espace mental où son mouvement prend la place de la pensée. Ainsi créé-t-on du « cerveau disponible », comme l'a récemment avoué le directeur de TF1, - disponible à l'influence d'un message qui, dans le flux insensé des images, paraîtra tout à coup fournir du sens alors qu'il est purement publicitaire.

il n'est pas très difficile d'apercevoir dans l'agitation médiatique de nos dirigeants la volonté de vendre l'option électorale comme une marchandise. A quoi bon inciter à la réflexion quand il est plus rentable de créer un réflexe consommateur. La posture passe dès lors pour une pensée et le slogan qui la légende pour un programme : l'apparence suffit, puisque nous sommes dans les images. Il fut un temps où le changement révolutionnaire passait à juste titre par la conquête des moyens de production ; il passe à présent par la conquête et la maîtrise des moyens de communication. Mais encore faut-il ne pas oublier que la prise du pouvoir n'introduit qu'au... pouvoir de telle sorte que l'acte révolutionnaire s'y pervertit dans son succès même. C'est la triste histoire de la révolution d'octobre. Toute pensée révolutionnaire doit donc inventer une organisation susceptible à la fois d'exercer le pouvoir et son contre-pouvoir...